

— Qu'est-ce donc que ce garçon qui s'en va ? demanda la jeune femme.

— Madame, fit la paysanne avec un soupir, c'est un idiot que feu mon mari avait recueilli.

— Le malheureux est un enfant perdu d'une pauvre fille folle ; sa mère était folle aussi — et aussi les grands-mères. Comme ça d'aussi loin que les plus vieux de nos pays peuvent se souvenir.

— Ça vivait comme des bêtes sauvages sans connaître rien de rien, cherchant sa vie comme les bêtes.

— On les appelait de mère en filles les Souliottes.

— Elles mangeaient de tout, cuit ou cru ; des choses dont les chiens n'auraient pas voulu.

— Ça s'habillait de nippes qu'on leur donnait pour qu'elles n'aillent pas toutes nues.

— Et ces Souliottes trouvaient des maris ?

— Oui, madame. Des fois ces malheureuses rencontraient des échappés de Clairvaux, la prison centrale qui n'est pas loin. Ces hommes-là ne regardent à rien.

— Quant au Baskir, qu'on appelle comme ça à cause de son père, il est venu au monde pendant l'invasion. Mon homme m'a raconté que la Souliotte était devenue amoureuse d'un de ces Russes que l'on appelait Baskirs et qui avaient des peaux de bêtes et des yeux relevés comme les Chinois ; il paraît que c'était un monstre fini.

— Et vous avez élevé l'enfant ?

— Oui madame.

— La Souliotte, sa mère, avait rendu un grand service à mon mari : cent fois elle avait empêché la maison d'être brûlée par les cosaques qui ont mis les villages à feu et à sang.

— Pour lors, mon mari a toujours été reconnaissant et m'a recommandé de ne jamais abandonner l'idiot.

— Il n'est pas, du reste, tout à fait sans connaissance ce pauvre gars.

— Il se rend utile à soigner les chevaux avec qui il s'entend très bien ; même que les rouliers qui en ont de très rétifs à ferrer l'emmenent à une lieue d'ici où il y a un maréchal-ferrant, mon Baskir n'a qu'à regarder la bête pour la faire rester tranquille sans qu'on la lie au travail.

— On lui donne la pièce pour ça et il me rapporte tous ses pourboires.

— Il est aussi fossoyeur ; et ça lui vaut quatre francs six sous chaque fois qu'il meurt une personne ; mais les hameaux sont si petits qu'il n'y a pas souvent d'enterrements.

— C'est donc une paroisse ici ?

— Madame, c'est une église pour une dizaine de fermes et de hameaux.

— Et le curé ?

— Il ne pourrait pas vivre ici, à trois lieues du village le plus rapproché ; il ne trouverait pas d'approvisionnement. Tous les dimanches on l'amène ici en voiture pour dire la messe.

— Et vous restez seule avec cet avorton ?

— Oui, chère dame, bien seule.

Elle poussa un gros soupir et reprit :

— Heureusement qu'il passe des rouliers et que, hiver comme été, ces hommes-là ont soif, ça boit du vin quand il fait chaud et de la goutte dans la froidure ; si je n'avais plus ça, il faudrait mendier.

— Vous avez été incendiée ?

— Oui, madame, mais je n'ai pas eu que ce malheur-là.

Elle eut un regard désolé et sembla prête à raconter ses infortunes ; il y avait peut-être en elle une arrière-pensée d'espoir dans cette jeune et jolie femme qui paraissait riche.

Mais l'étrangère ne parut pas désireuse de continuer l'entretien et se montra entièrement indifférente ; soit que des péripéties nombreuses et semées d'incidents eussent blasé cette jeune femme, soit dureté de cœur na-

turelle, elle n'eut pas un mot de pitié ou d'encouragement.

Le dîner était prêt.

La paysanne avait étendu sur la table un torchon blanchi aux cendres, dans la lessive sans savon, et par conséquent jaunâtre ; il sentait légèrement l'humidité comme d'ordinaire le linge des gens de campagne.

La serviette était semblable au napperon.

Le verre était boiteux et couleur de bouteille ; mais les assiettes étaient de vieille faïence lorraine et avaient quelque valeur, ce dont la paysanne ne se doutait pas.

L'étrangère demanda négligemment à l'aubergiste :

— Avez-vous beaucoup d'assiettes comme celle-ci, brave femme.

— Sept, madame. Ça été sauvé par miracle de l'incendie.

— Y tenez-vous ?

— Non, madame.

— Vous les emballerez avec la soupière et le saladier que j'aperçois là-bas ; vous les placerez dans ma voiture. Je vous donne un louis du tout.

Et comme la Champenoise ébaubie demeurait bouche bée, croyant que c'était une façon délicate de faire l'aumône, la jeune femme jeta une pièce d'or sur la table.

En ce moment le nain rentrait.

Il entendit sonner la pièce et la vit rouler à la clarté de la chandelle ; il poussa tout à coup un cri strident qui tenait plus du sifflement que du rugissement, mais dans lequel se confondaient ces deux modes d'émission du son.

La figure de la jeune femme se crispa et elle dit avec colère :

— Faites donc taire cette brute !

La paysanne menaça le nain qui courut se cacher derrière la huche.

— Voyez-vous, madame, dit la Champenoise, ce malheureux-là ne peut voir de l'or sans pousser des appels de vipère.

— C'est singulier que l'argent ne lui fasse pas le même effet.

— Est-ce qu'il sait ce que vaut un louis par rapport aux pièces de vingt sous.

— Je ne pourrais pas vous dire. Il n'a jamais eu d'or en main.

La jeune femme tira une seconde pièce de sa bourse et appela le nain.

Celui-ci vint, par une marche oblique, se placer derrière la chaise de la voyageuse qui tendait toujours le louis et cherchait du regard où pouvait être l'avorton, quand celui-ci saisit les doigts de la jeune femme et en arracha la pièce.

Ce contact fut extrêmement désagréable pour l'étrangère qui crut avoir touché la peau visqueuse d'un crapaud.

— Oh ! le laid animal ! dit-elle avec dégoût. Il me fait l'effet d'un reptile.

Mais le nain maître de l'or, s'enfuit en faisant des bonds prodigieux et se sauva dehors à travers les champs.

— C'est un louis de perdu ! fit la Champenoise avec un soupir, il va probablement enterrer ça je ne sais où.

— En guettant le nain quand il ira regarder la pièce et la flairer, vous connaîtrez l'endroit où elle est, fit la voyageuse.

— Vous croyez, madame, qu'il déterrera le louis un de ces jours ?

— Si a l'instinct d'enfouir ce à quoi il tient, c'est pour le conserver et en jouir à la dérobée ; mais vous comprenez que je ne réponds de rien, ma brave femme, fit en riant l'étrangère.

— Voulez-vous servir ?

La Champenoise mit tous les mets à la fois sur la table.